

ILS ONT JOUÉ DANS LE FILM - ISÈRE - UN FILM RÉALISÉ PAR LAURENT PONCELET RÉUNIT DES COMÉDIENS NON PROFESSIONNELS EN SITUATION DE FRAGILITÉ ET RELÉGATION SOCIALE, ISSUS DU GROUPE MANGE-CAFARD

## Le cinéma soigne les tracas de la vie



**Laurent Poncelet a réuni des acteurs amateurs dans son film “Des gens passent et j’en oublie”. L’occasion de redonner confiance à des gens chahutés par la vie.**

Il y a de la fierté dans leurs yeux. « Quand les gens vous applaudissent, ça vous donne des larmes », lance Sylvia. Sa gouaille ne cache pas l’émotion qu’elle ressent une fois sur scène. À 70 ans, et après pas mal d’années de galère et de souffrance, elle vient de tenir son premier rôle au cinéma. Laurent Poncelet, auteur, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Ophelia à Grenoble, a réalisé son premier film avec des comédiens non professionnels. Une démarche initiée il y a plus de 20 ans au théâtre lorsqu’il a créé le groupe Mange-Cafard.

**« Je rêvais de devenir actrice mais ma santé me l’a empêché »**

Des femmes et des hommes qui n’ont pas été gâtés par la vie et que la comédie a soignés en partie. « À l’époque, j’étais prof à l’École des hautes études commerciales de Genève et je ne me voyais pas faire toute ma vie là-bas. Je faisais du théâtre depuis longtemps et à l’occasion d’une pièce, j’ai rencontré l’équipe du Secours catholique qui voulait monter une troupe, se souvient-il. Je ne voulais pas faire un théâtre nombriliste mais donner du sens à ma vie. »

C’est là que Laurent Poncelet a rencontré Sylvia. « Je rêvais de devenir actrice mais ma santé me l’a empêché », dit-elle avec nostalgie. Qu’importe, elle n’en perd pas son sourire. « Je pourrais avoir de gros cachets aujourd’hui ! » Celle que les autres appellent “la reine” ne cesse de louer les bienfaits de ce projet et de son initiateur.

Le public, les autres comédiens, les textes à apprendre... De quoi sortir d'un quotidien pas toujours évident. « Ils se dépassent et se révèlent. On pose un autre regard sur eux », estime Laurent Poncelet, qui parle d'un jeu de vérité : « On n'est plus dans la norme et dans le formaté. »

Après plusieurs pièces de théâtre avec ses comédiens, c'est donc vers le cinéma que Laurent Poncelet a souhaité les amener. Il a créé une galerie de personnages, aux marges de la société, qui vont tous se rencontrer. Il y a Polo qui entre avec fracas dans une start-up pour déposer une liasse de CV, Gaspard qui vit reclus dans sa pièce mansardée en lisant et relisant Homère, Fred qui boxe pour être champion du monde, Bob qui hurle des "je t'aime" mêlés d'insultes devant chez Josianne, Pierre-Henri Brahim qui se dit qu'il a trouvé un copain, Josianne qui chante dans son salon enfumé. « Le jeu au cinéma n'est pas le même qu'au théâtre. Il faut parler le plus naturellement possible », constate Salim Benayech, l'un des acteurs. Comme pour beaucoup de ses camarades, la comédie lui a permis de retrouver le goût de vivre.

Chacun a son histoire, plus ou moins compliquée. Laurent Poncelet s'en est servi pour les scènes du film : « J'ai écrit des rôles pour eux », dit-il. Car la plupart de ces acteurs le suivent sur tous ses projets. « Notre relation est à l'image de la vie et d'une famille, avec des bonheurs et des malheurs », dit-il en évoquant René. L'un des plus fidèles du groupe Mange-Cafard est décédé avant que le tournage débute. Il avait pourtant coécrit le scénario. « Même si financièrement c'était compliqué, le film devait se faire absolument pour lui », raconte Laurent Poncelet. Il lui est dédié.

Mais très vite l'humour reprend entre les comédiens. Les maux font partie de leur vie et ils ont appris à les apprivoiser et à vivre avec.

Par Clément BERTHET | Publié le 28/03/2019 à 06:00